

PROJECTION ET RÉTROJECTION

Gilles Corminboeuf

De Boeck Supérieur | « Travaux de linguistique »

2017/1 n° 74 | pages 141 à 155

ISSN 0082-6049

ISBN 9782807391697

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2017-1-page-141.htm>

Pour citer cet article :

Gilles Corminboeuf, « Projection et rétrojection », *Travaux de linguistique* 2017/1
(n° 74), p. 141-155.

DOI 10.3917/tl.074.0141

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PROJECTION ET RÉTROJECTION

Gilles CORMINBOEUF*

Introduction

La présente étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur les phénomènes de *projection* (ou *attente*) en français parlé¹. Elle est consacrée aux indices de cohérence au sein d'enchaînements de constructions verbales. Nous verrons que le potentiel projectif du premier membre constitue une propriété de certains enchaînements et qu'il explique en partie que des constructions détachées comme les pseudo-clivées et certaines routines discursives lexicalement non marquées soient perçues comme partiellement ritualisées.

Après avoir défini et illustré la notion de *projection* en linguistique (1.), nous présenterons la relation entre *attente* et mémoire discursive telle qu'elle est conçue en macro-syntaxe (2.). Nous montrerons dans cette seconde section que la projection constitue une propriété de certains enchaînements de constructions verbales – que nous nommons « routines discursives ». Nous aborderons ensuite le cas de routines qui présentent une combinaison des relations de *projection* et de *rétrojection*, instituant par là une forme de corrélation pragmatique (3.)².

1. Le concept de *projection*

Une *projection* (ou une *attente*) est une préfiguration du discours à venir. Elle peut être appréhendée comme une inférence prédictive, n'ayant à ce titre qu'un caractère plausible : seule la suite du discours sature (ou non) l'attente qui a été ouverte et confirme par conséquent si l'inférence était (ou non) la bonne. Schegloff (1972 : 364) résume comme suit le principe de dépendance séquentielle qui régit la projection : « given the first, the second is expectable ». Auer (2002 : 1) cible lui aussi de quoi il retourne

* Université de Bâle et Fribourg Projet FNS n° 100012-146773 ; Av. de Beauregard 13, 1700 Fribourg (Suisse) ; gilles.corminboeuf@unifr.ch.

lorsqu'il définit la projection comme « the fact that an individual action or part of it foreshadows another ». Le concept est cependant très polysémique³ : on parle parfois de projection « grammaticale » lorsqu'un déterminant laisse attendre l'apparition d'un substantif et de projection « actionnelle » – par exemple dans le cas d'une paire adjacente où une question appelle une réponse. Il est à notre sens plus prudent au plan méthodologique de distinguer soigneusement trois niveaux de projection (i, ii, et iii), qu'il conviendrait idéalement de nommer avec une terminologie propre à chaque niveau :

- i) La projection micro-syntaxique, lorsqu'un segment entraîne la coprésence d'un autre segment. Par exemple, le verbe *devenir* laisse attendre la présence d'un régime attributif et un élément *si-P* du type *S'il fait beau* projette l'apparition d'un élément recteur. En voici une autre illustration : dans l'extrait [1], les insertions parenthétiques mettent en attente le programme-maître, différant l'apparition de l'élément projeté :

- [1] Pour gagner du temps, elle demanda combien ses titres représenteraient *en* (elle hésita car chez les Auble on n'aimait pas prononcer le mot inconvenant et sacré) *en* argent. [...]
– Approximativement, ce que vous avez en portefeuille *représente, représente, représente*. (Il ouvrit le dossier, le balaya du regard tandis qu'elle se demandait ce qu'était ce portefeuille dont elle n'avait jamais entendu parler. Ces messieurs mettaient sans doute les valeurs des clients dans de grands beaux portefeuilles en cuir. Elle demanderait une fois au gentil caissier de le lui montrer.) *Représente, représente* plus ou moins deux cent mille francs (Cohen, *Belle du Seigneur*).

La projection est ici de nature morphosyntaxique, la préposition *en* impliquant la présence d'un nom (ou du pronom *tout*) et le verbe transitif *représente* projetant une place de régime accusatif.

- ii) La projection macro-syntaxique – celle qui sera au cœur de cet article – concerne par exemple les rapports entre des constructions syntaxiquement autonomes au sein d'une période intonative. Voyons l'exemple [2] :

- [2] c'est du vieux quoi la la cuisine elle tient plus tellement la route euh :: tu as tu as tout le reste derrière ça ça suit pas quoi + euh tu as ton voisin euh tu as aucune isolation euh au niveau du du + du du bruit euh *il tire la chasse tu entends* et tout (oral, OFROM)

L'énonciation *il tire la chasse* est grammaticalement autosuffisante, mais elle est projetante au plan praxéologique. En effet, celle-ci ne

consiste pas en la description d'une action concrètement réalisée par le voisin dans la situation de parole. Cette énonciation institue plutôt un cadrage temporel pour l'énonciation suivante (*tu entends*). On reviendra (2.3.2.) sur ce type de routine discursive à valeur temporelle. Si donc dans [1] il s'agissait d'une implication de segment à segment, dans [2] c'est une énonciation grammaticalement autonome qui, au plan pragmatique, projette l'apparition d'une énonciation subséquente.

- iii) La projection large, de niveau inter-périodique ou interactionnel, peut être illustrée par l'échange croisé [3] :

- [3] LA BONNE. – (...) Bonjour, Mademoiselle.
 L'ÉLÈVE. – Bonjour, Madame. Le Professeur est à la maison ?
 LA BONNE. – C'est pour la leçon ?
 L'ÉLÈVE. – Oui, Madame.
 LA BONNE. – Il vous attend. Asseyez-vous un instant, je vais le prévenir.
 L'ÉLÈVE. – Merci, Madame. (Ionesco, *La Leçon*, 1954)

Si dans la première réplique, la salutation de la bonne (*Bonjour, Mademoiselle*) appelle une réciprocité (*Bonjour, Madame*), la question de l'élève (*Le Professeur est à la maison ?*) projette de même une réponse de la bonne. Cette réponse est cependant différée par la question de la ligne 3 (*C'est pour la leçon ?*) qui laisse attendre une réponse de l'élève (en l'occurrence *Oui, Madame*, I. 4). Ainsi, la paire adjacente des répliques 2 et 5 (*Le Professeur est à la maison ? / Il vous attend*) encadre la paire adjacente des répliques 3 et 4. La relation de dépendance séquentielle qui est ici au principe de la projection s'établit entre deux tours de parole distincts. À la fin de l'extrait, l'invitation à s'asseoir et l'annonce *je vais le prévenir* projette – certes moins fortement qu'une question directe – une forme de *satisfecit* ou de remerciement de la part de l'élève (*Merci, Madame*). On peut penser également à d'autres exemples de projection large : si je produis une énonciation comme *c'est l'histoire d'un type...* ou *ah il faut que je te raconte mon colloque à Madère...* j'ouvre l'attente d'un récit.

Cela dit, les choses se présentent de manière plus complexe dans le discours ordinaire. Il est par exemple commun d'observer une projection à portée large qui chapeaute plusieurs phases transitoires orientées vers une finalité générale. Autrement dit, les trois niveaux de projection sont le plus souvent entremêlés, comme le montre l'extrait [4] :

- [4] L1 : ouais ma grand-mère elle était dure (*petit rire*)
 (*rires des coparticipants*)

L1 : un jour elle avait un ::
(*rires*)

L1 : un perro[quet] (*en riant*) elle avait un chat aussi qui est né- elle
était- elle était-

L2 : [mhm] (*petit rire*)

L1 : elle travaillait pour les gens + ce: chat l'énervait elle a allumé le
four elle a mis le ch:at dans le four (oral, PFC, Grenoble, 38agp1, lg)

Le SN *un jour* (l. 3) projette un récit illustratif de la dureté de la grand-mère (cf. l'assertion liminaire *ouais ma grand-mère elle était dure*). Il s'agit là d'une projection *inter*-périodique. À la fin de l'extrait, l'énonciation *ce chat l'énervait* laisse attendre une suite qui explique la raison ou la conséquence de l'énervement. La suivante (*elle a allumé le four*) ne sature pas l'attente, mais en ouvre une nouvelle en sous-entendant qu'une action va être accomplie (typiquement la cuisson de quelque chose). La troisième énonciation (*elle a mis le chat dans le four*) sature les deux attentes en suspens : l'action de mettre le chat dans le four est d'une part une conséquence de l'exaspération de la grand-mère et, d'autre part, elle satisfait également ce que projetait l'énonciation *elle a allumé le four* – même si l'action en question est peu prototypique. Ces trois énonciations juxtaposées entretiennent des relations *intra*-périodiques de nature macrosyntaxique.

Il ressort de ces observations que les phénomènes de projection présentent les propriétés suivantes :

- les projections peuvent être aussi bien de nature syntaxique, que sémantique, actionnelle ou intonative⁴. Les interactants possèdent ainsi non seulement une compétence grammaticale, mais également une compétence praxéologique (par exemple une connaissance de la façon dont les actions sont séquencées dans une période intonative) et une compétence interactionnelle (i.e. des savoirs sur la mécanique conversationnelle).
- une projection est une conjecture probabiliste, sensible au contexte (et non une anticipation contraignante). Il est toujours possible de ne pas saturer une attente qui a été ouverte.
- les projections varient en force – selon la position dans l'énoncé de l'élément projetant et selon la nature de la projection : l'attente ouverte par la première partie d'une pseudo-clivée [5, *infra*] est plus forte que celle ouverte par une énonciation comme *ce chat l'énervait* dans [4]. Ainsi, plus forte est la projection, plus aisée est la conjecture de la suite du discours.

2. Relation d'attente et mémoire discursive en macro-syntaxe

2.1. Définition

Berrendonner définit comme suit la relation d'attente :

« Si une action A1 est accomplie, et qu'elle est (en général, *per se*) un préalable nécessaire à l'exécution d'une autre action A2, alors, on peut en conclure que A2 va probablement avoir lieu. Il y a en effet de fortes chances pour que A2 soit visée à travers A1. Chaque fois qu'un tel raisonnement est faisable, nous dirons que A1 ouvre l'attente de A2 » (Groupe de Fribourg, 2012 : 134).

Une « action » est une procédure communicative consistant à modifier les représentations partagées (la mémoire discursive, cf. *infra* 2.2.) au moyen d'une énonciation. Voyons à titre d'illustration l'extrait [5], où le locuteur relate ses rares soirées en discothèque. Les « fourmis », ce sont les femmes qu'on y rencontre :

- [5] *le seul truc* qu'on peut relever qui est intéressant dans dans ce + pfff dans cette fourmilière [A1] *c- c'est* que ça grouille de belles fourmis quoi! [A2] + *c'est* le seul truc qu'on peut dire + y a de ces créatures là-bas mais à à faire tomber les chaussettes hein vraiment *c'est* + de dieu de dieu *c'est c'est* beau *c'est* beau + mais à part ça rien d'intéressant (oral, OFROM)

Le segment nominal *le seul truc* suivi de la relative laisse attendre une spécification ultérieure (quel est *le seul truc intéressant* en discothèque ?). Cette spécification est requise en raison du caractère indéterminé du N *truc*, dont l'apport sémantique est faible. En effet, le SN frontal consiste en la simple activation d'un objet-de-discours qui ne constitue manifestement pas un but en soi, mais qui fonctionne au contraire comme un préalable à une action ultérieure. Autrement dit, A1 est une action communicative préparatoire, alors que A2 – qui sature l'attente – constitue l'action-but. On voit bien que l'énonciation A1 permet de faire des prévisions sur le type d'action communicative à venir.

2.2. La prise en compte de l'état courant de la mémoire discursive

Dans une perspective constructiviste-cognitiviste, le Groupe de Fribourg (2012) conçoit le discours comme une activité visant à construire des représentations mentales. Le concept de *mémoire discursive* désigne cet ensemble évolutif des représentations publiquement partagées, élaborées coopérativement par les interactants. L'état courant de la mémoire transite

d'un stade à un autre, évoluant ainsi à mesure que l'activité interactive se déploie. Le discours construit ainsi en permanence une image de ce savoir public. En dehors des conduites locutoires et des sous-entendus générés par ces conduites, la mémoire est également alimentée par des connaissances encyclopédiques et les paramètres de la situation d'énonciation⁵.

Dans [5], l'introduction d'un SN sous-informatif est une action peu pertinente à l'état isolé qui, en conséquence, met l'état du savoir mutuellement partagé dans une situation instable, situation qui requiert une stabilisation immédiate. La *Grammaire de la période* formule les choses ainsi :

« Certains états de [la mémoire discursive] ne présentent pas un taux de pertinence optimal, parce que diverses informations qui semblent à portée de connaissance sans coût rédhibitoire, et dont la validation aurait un effet cognitif appréciable, n'y ont pas été versées. La quête de la pertinence maximale étant de règle, une telle lacune ne peut subsister. Elle laisse donc prévoir une action communicative qui apportera les informations manquantes » (Groupe de Fribourg, 2012 : 137).

Dans les projections de rang macro-syntaxique, il existe par conséquent un lien entre attente et état courant de la mémoire discursive. La relation d'attente au sens du Groupe de Fribourg est une attente de stabilisation de la mémoire discursive.

2.3. Les routines discursives binaires

En l'absence de connecteurs, comment et pourquoi repère-t-on certaines organisations discursives comme allant ensemble, certaines liaisons de prédications (Roig et Van Raemdonck, 2014, 2015) comme formant un tout dans le flux discursif ? En arrière-plan de ce questionnement, il y a la problématique de la reconstitution de la cohérence du discours par les interactants.

L'hypothèse que nous formulons est que les phénomènes projectifs lient des énonciations lorsqu'il n'y a pas de dépendance grammaticale ou d'indices morphosyntaxiques de cette dépendance (plan syntaxique), et lorsque les relations de discours sont implicites (plan sémantico-pragmatique, cf. Corminboeuf, 2014)⁶. À notre sens, la projection constitue un des ressorts de cette dépendance interprétative entre deux énonciations contiguës.

2.3.1. La notion de « routine discursive »

Une *routine discursive* (ou *périodique*) est une organisation discursive semi-ritualisée, qui apparaît au sein d'une même unité prosodique de type 'période intonative', dont l'appariement des membres forme une unité conceptuelle, et dont l'ordonnement desdits membres est

praxéologiquement motivé – c’est-à-dire que les prédications ne sont pas ordonnées de façon aléatoire. À titre illustratif, on peut penser aux pseudo-clivées [cf. 5, *supra*] qui consistent dans l’introduction d’un objet-de-discours sous-spécifié, suivi d’un second segment qui apporte la détermination attendue. Une permutation des membres de la routine serait impossible, ce qui montre qu’il existe une forme d’iconicité. Dans la structure interne des périodes intonatives comme dans les étapes d’un script, il y a une ou plusieurs phases préparatoires orientées vers une phase-but, autrement dit une chaîne d’actions ordonnée⁷.

2.3.2. L’exemple des routines binaires

Le premier membre de certaines routines périodiques binaires du français manifeste un caractère projectif (dans son contenu, dans le type d’action communicative qu’il met en jeu, dans ses propriétés intonatives, etc.), ce qui a pour conséquence d’‘aimer’ l’énonciation suivante et d’établir ainsi un regroupement. En voici deux illustrations.

Une première routine présente un morphème de négation dans le premier membre :

- [6] pis c’est vrai que déjà à Istanbul si je me baladais toute seule + malgré que ce soit une ville très euh: très cosmopolite hein très ouverte très laïque + si je me baladais toute seule + je pouvais pas croiser le regard de: d’hommes + comme je le ferais en Suisse + c’est-à-dire que pour ne pas être embêtée à tous les coins de rue arrêtée dragouillée euh: voire harcelée + il faut euh: il faut pas regarder les hommes + ou alors si on les regarde *il faut pas les voir il faut avoir le regard qui passe à travers* (oral, OFROM)

Avant d’analyser le segment souligné dans [6], imaginons que je demande à un enfant *Qu’est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ?* et qu’il me réponde *Je veux PAS être linguiste*. Sa réponse sera perçue comme fortement indéterminée et il est probable que j’enchaîne avec une question du genre *Qu’est-ce que tu veux faire, alors ?* Dans le segment *je veux pas être linguiste*, la négation contribue à valider un contenu sous-déterminé, qui ouvre tout un ensemble de possibles ; cela crée l’attente d’une détermination ultérieure.

Dans le segment frontal de la routine [6], un contenu très indéterminé (*il faut pas les voir*) est validé – c’est le rôle de la négation –, ce qui projette une spécification ultérieure. Le second membre de la routine apporte une forme de caractérisation, en déterminant ce qui – dans le membre liminaire – demeurerait partiellement dépourvu de détermination. La locutrice procède en deux temps : dans un premier temps (cf. *il faut pas les voir*), elle révisé préventivement une inférence possible mais indésirable.

Ici, l'inférence révoquée pourrait être <quand on regarde quelqu'un, on le voit>. Dans un second temps, elle lui substitue un point de vue argumentativement anti-orienté, sur le mode explicite. Autrement dit, un objet-de-discours éventuellement candidat à entrer dans la mémoire discursive est éliminé au profit d'un objet-de-discours concurrent (*il faut avoir le regard qui passe à travers*). Le rendement principal de la routine est de mettre en scène un objet-de-discours plus ou moins inédit (au plan implicite), puis de le révoquer (au plan explicite). La négation révèle cet implicite par le fait même de l'annuler. En opérant un renversement argumentatif, l'énonciation négative frontale a surtout pour fonction de réévaluer à la baisse la force d'une inférence (Corminboeuf, 2013a)⁸.

Comme [2] *supra*, l'extrait [7] présente plusieurs occurrences successives d'une routine discursive, cette fois-ci à valeur temporelle. Le locuteur parle de ses amis qui, selon lui, endossent chacun un rôle différent, en fonction des circonstances :

- [7] c'était comme ça quand on était plus jeune mais plus t'avances plus tu te rends compte que chacun a justement sa fonction + je veux dire *y a une nana qui te brise le cœur* + euh c'est un que tu vas voir + *tu brises le cœur d'une nana* c'est un autre que tu vas voir + euh *t'as besoin de cinq cents balles* c'est un troisième + eu::h + *t'as besoin qu'on- j'en sais rien qu'on t'amène à l'hostio* {sic} *parce que tu t'es pété eu::h + une jambe un poumon un: la tête euh n'importe quoi* ben tu vas voir encore un autre (oral, OFROM)

L'extrait [7] comprend quatre routines binaires successives (le premier membre de chaque routine est souligné en italique). L'assertion *chacun a justement sa fonction* institue une projection inter-périodique ; on attend l'élaboration d'un programme discursif qui était les fonctions des amis. Le marqueur reformulatif *je veux dire*, qui suit immédiatement cette énonciation, initie cet étayage. Au plan macro-syntaxique, une énonciation comme *y a une nana qui te brise le cœur* se révèle projetante parce qu'elle n'est pas validable dans le référentiel de l'énonciation en cours. Il y a contradiction entre une assertion et ce que l'on sait de l'état courant de la mémoire discursive. Dans la situation de parole en question, on ne comprend bien évidemment pas *y a une nana qui te brise le cœur* au sens de 'eh prends garde, y a une nana qui te brise le cœur, là maintenant !' L'ouverture d'un cadre temporel-hypothétique est une manière de résoudre cette inconsistency – et ainsi de normaliser l'état courant de la mémoire discursive (Corminboeuf, 2009).

Dans ces routines périodiques, le caractère projectif de l'énonciation frontale repose sur un état non stabilisé de la mémoire discursive. L'énonciation liminaire ne fait que contribuer à une chaîne d'actions composite dont les contraintes sont liées à des impératifs de pertinence

(Sperber et Wilson, 1989). Les raisons de l'instabilité qui fonde la relation d'attente peuvent être multiples, par exemple une énonciation sous-informative (pseudo-clivée [5], routine négative [6]), ou non validable dans le référentiel de l'énonciation en cours (routine temporelle-hypothétique [2], [7])⁹. La nature projective du premier membre de ces routines est entérinée par la prosodie (l'intonation continuative sur la dernière syllabe du second membre).

3. Relations symétriques de projection et de rétrojection

Dans la plupart des routines périodiques, on observe à la fois une relation de projection, qui ressortit à une contrainte de progression, et une relation de rétrojection, qui relève quant à elle de la contrainte de fiabilité entre les énoncés. Ce sont deux relations symétriques qui fonctionnent comme des principes organisationnels de la structure interne des périodes.

Dans la perspective de l'analyse conversationnelle, Mondada (1999 : 24), qui oppose également le fait de projeter des contraintes sur l'action à venir, par opposition à l'établissement d'un lien formel avec ce qui précède, précise ce principe à l'entrée « Konversationsanalyse » du *Lexikon der romanistischen Linguistik* :

« La conversation est un déroulement temporel localement géré par les participants, tour par tour. La notion de séquentialité est donc centrale pour rendre compte de son organisation. Loin d'être réductible à une conception linéaire du flux conversationnel, la séquentialité se déploie de façon complexe, à la fois prospective et rétrospective : d'une part chaque tour exerce sur le ou les tours suivants une contrainte normative et une action structurante, prospectivement ; d'autre part chaque tour exhibe des relations avec les tours précédents, en manifestant rétrospectivement la façon dont ils sont traités, interprétés, compris » (Güllich et Mondada, 2001 : 211)¹⁰.

3.1. La notion de *préalable* (ou de *rétrojection*)

Confronté à un début de roman qui commence par un connecteur, comme *et* dans *Farinet ou la fausse monnaie*, le lecteur est convié à reconstruire une scène zéro, comme si *et* exhibait un lien avec une situation de parole demeurée implicite :

- [8] *Et le père Fontana a continué à dire des choses à voix basse aux deux hommes qui étaient avec lui dans le café Crittin à Mièges (Ramuz, Farinet ou la fausse monnaie ; incipit).*

Cet exemple trivial nous conduit à la relation de *préalable* (ou de *rétrojection*), qui peut être définie ainsi :

« Soit deux actions communicatives simples ou complexes A1 et A2, telles que la seconde n'est exécutable que si la première a été préalablement accomplie. [...] On dira alors que A1 est un *préalable* (nécessaire) à A2 » (Groupe de Fribourg, 2012 : 132).

Tout connecteur par exemple, de par la composante anaphorique qu'il incorpore (Berrendonner, 1983), instaure une relation de préalable.

3.2. Une forme de corrélation discursive ?

Nombreux sont les enchaînements qui combinent à la fois une relation de projection (une énonciation se présente comme laissant attendre une suite) et une relation de rétrojection (l'énonciation saturante se présente elle-même comme présupposant une énonciation préliminaire). Voyons les extraits [9] à [12] qui engagent conjointement ces deux relations symétriques :

- [9] les coliques ça reste toujours un moment stressant parce que: en général à *peine* on descend de la voiture on a déjà le propriétaire qui nous dit ah qu'est-ce qu'il a qu'est-ce qu'il a + on a encore pas vu le cheval qu'ils veulent déjà savoir ce qu'il a + ça c'est assez stressant (oral, OFROM ; à propos du métier de vétérinaire)

Dans [9], les éléments à *peine* et *pas encore* sont projetants, alors que les deux occurrences de *déjà* présupposent parallèlement la présence d'une énonciation préalable. Cet effet de miroir entre ces marqueurs 'corrélatifs' construit l'interdépendance pragmatique des deux énonciations de chaque enchaînement.

Dans l'extrait suivant, il est question d'un écrivain :

- [10] François Cheng + c'est un:: un Chinois + qui: qui écrit + euh je préfère sa poésie ses romans sont un peu moins bons + mais sa poésie est très intéressante puisque + il euh *il écrit en français il a une maîtrise parfaite du français* + et en même temps il apporte des images qui sont totalement inédites d'une certaine façon + vu que c'est des images des comparaisons + qui nous viennent plutôt de l'Orient (oral, OFROM)

Dans [10], *et* marque la relation avec ce qui précède et le comparatif *en même temps* remplit le même office de requérir la présence d'un préalable. Parallèlement, *il écrit en français il a une maîtrise parfaite du français* est projetant ; en effet, le segment de discours *sa poésie est très intéressante puisqu'il écrit en français il a une maîtrise parfaite du français* n'est pas pragmatiquement autosuffisant, dans la mesure où d'un point de vue argumentatif, on attend l'argument qui justifie l'évaluation *très intéressante* ; celui-ci advient à propos dans la seconde partie de la routine (*il apporte des images qui sont totalement inédites*).

Voyons l'exemple [11] :

- [11] L1 : ah alors quand c'est les vendanges euh
 L2 : tu t'arrêtes manger le raisin ?
 L1 : voilà ++ on :: peut manger du raisin ++ quoiqu'ils nous en donnent + pas si facilement que ça hein
 L2 : c'est vrai ?
 L1 : ouais hein les années où y en a beaucoup ça va + mais autrement *des fois tu prends une grappe* + ils ont l'air de dire que:: + *c'est déjà trop* (oral, OFROM ; ils = les vigneron)

Dans [11], *des fois tu prends une grappe* est projetant, ce que confirme d'une part l'intonation continuative, et d'autre part le fait que l'énonciation n'est clairement pas une description d'une action itérée 'réelle' de l'allocutaire ; celui-ci est d'ailleurs le mieux placé pour savoir s'il lui arrive *des fois* de « prendre une grappe ». Symétriquement, l'anaphorique *c'* du second membre présuppose l'existence d'un référent activé porteur d'une identité floue. La première énonciation, qui introduit le fait « prendre une grappe » satisfait ce présupposé. Au total, on peut dire que l'énonciation frontale *des fois tu prends une grappe* est projetante, mais que – corollairement, elle est aussi nécessaire au calcul de la référence du pronom *c'* dans *c'est déjà trop*.

L'extrait [12] présente également une expression anaphorique dans le second membre de la routine :

- [12] L1 : et sinon la Coupole euh c'est: une des boîtes les plus cool je trouve à Bienne enfin + à part que tu fumes- que y ait de la fumée comme ça + [ça c'est:-]
 L2 : [ouais]
 L1 : *tu rentres de soirée le lendemain tu sens tes habits c'est horrible* (rires)
 L2 : (rires)
 L1 : + c'est pas comme euh autre part où tu peux les remettre le lendemain et pis ça va t'as pas l'impression de trimbaler la Coupole avec toi (oral, OFROM)

Dans [12], la période ternaire en italique présente une structure [A [BB']], avec un premier terme *tu rentres de soirée* [A], puis un second membre qui, lui, est complexe : *le lendemain tu sens tes habits* [B], suivi de l'évaluation *c'est horrible* [B']. Entre les énonciations A et BB', la cohérence est notamment assurée par l'anaphorique *le lendemain* qui présuppose un objet par rapport auquel il est repéré (en l'occurrence le lendemain de la soirée en question). Le contenu du terme [A] est projetant, puisque non validable *hic et nunc*. Il ne s'agit manifestement pas de décrire une conduite avérée et synchronique de l'allocutaire dans la situation de parole. Ce sont des

impératifs de pertinence qui font que ces énonciations frontales ne constituent pas des actions-buts, mais qu'elles préfacent une routine discursive.

On peut ajouter aux enchaînements qui présentent à la fois une relation de projection et une relation de rétrojection les pseudo-clivées [5, *supra*] et les hypothétiques non marquées articulées par *et*, comme [13] et [14] :

- [13] Aujourd'hui on est parti rouler à 10h heure locale, il faisait drôlement sombre ... Peut-être à cause des nuages ... Bref :
– Guillaume *une goutte et je rentre*.
– Ok moi aussi, je ne veux pas choper la crève. (web, blog ; à propos de cyclisme)
- [14] Ils couraient comme en terrain plat, sans souci des pierres qui roulaient sous leurs pieds, insensibles à la proximité du vide, apparemment frappés de folie. *Un geste maladroit et ils tombent. Un faux pas, et je les ramasse à mes pieds, brisés, saignants*. (Vian, *L'arrache-cœur*)

L'énonciation nominale des extraits [13] et [14] s'interprète comme un cadre hypothétique pour une énonciation à venir ; l'installation d'un cadre laisse prévoir qu'un contenu va être relativisé à ce cadre. Parallèlement, le second membre se présente comme étant précédé d'une opération préalable dans la mémoire discursive. Le connecteur *et* marque en effet que la seconde énonciation constitue une continuation de la première. Ces enchaînements peuvent ainsi être décrits comme présentant une *corrélation* au niveau praxéologique : la première énonciation s'auto-représente comme un cadre pour la seconde, qui elle-même se figure comme ayant un préalable (Corminboeuf, 2009, 2010a).

Corrélation est entendu ici de manière volontairement large comme une relation d'interdépendance pragmatique, non forcément liée à des marques morphologiques (Corminboeuf, 2013b). On a vu avec [9] que certaines routines présentaient parfois des marqueurs morphologiques de cette dépendance interprétative mutuelle (... à *peine* ... *déjà* ...). Dans d'autres cas, la relation est assurée par un élément anaphorique (un connecteur comme *et* ou un démonstratif comme dans [11]), et dans d'autres cas encore la dépendance interprétative doit être construite sans le recours à aucun de ces adjuvants (cf. exemple [2]).

Conclusion

On a souligné le fait que les routines périodiques ont la propriété d'être praxéologiquement motivées : les énonciations ne sont pas ordonnées de façon aléatoire. Dans [14] par exemple, les membres de la routine ne sont pas permutable ;

[14'] *Ils tombent et un geste maladroit.

La projection joue un rôle déterminant dans cette motivation actionnelle – dans la mesure où elle annonce non seulement une suite, mais également (certes évasivement) le type d'action à venir.

Les relations symétriques de projection et de rétrojection fonctionnent comme des principes organisationnels, produisant un effet de cohérence discursive ; on a mentionné les contraintes de progression et de reliabilité (Charolles, 1978). Si certaines routines périodiques sont semi-ritualisées, qu'elles forment une unité conceptuelle, c'est en partie en raison des relations pro- et rétrojectives qu'elles mettent en œuvre – relations qui permettent d'asseoir les dépendances interprétatives.

NOTES

1. Une partie de cette recherche est menée en commun avec A.-S. Horlacher de l'Université de Bâle (cf. Corminboeuf et Horlacher, 2016). Projet FNS n° P300P1_151241/3 : *Projection et dépendance pragmatique en français oral*.

2. Les extraits oraux sont tirés pour la plupart de la base OFROM (*Corpus oral de français de Suisse romande*) : www.unine.ch/ofrom. Nous avons observé les conventions de transcription suivantes : + = pause ; x- = amorce d'un morphème ou d'un énoncé ; x : = allongement ; [xx] = chevauchement. Pour plus d'intelligibilité, des points d'interrogation ont été ajoutés pour signaler les questions. Les transcriptions ont été revues par nos soins et les conventions uniformisées.

3. Voir Corminboeuf et Horlacher (2016) pour un panorama et une comparaison des approches interactionnelle et macro-syntaxique.

4. Voire sociale, si on pense aux normes de politesse.

5. Nous n'entrons pas dans le listage exhaustif des types de référents cognitifs que contient la mémoire discursive (on pourrait encore mentionner par exemple l'image de l'interlocuteur et de son savoir), ni sur les implications de la notion, notamment le fait qu'elle permet d'articuler deux niveaux de l'organisation langagière, la syntaxe et la pragmatique : une énonciation (de clause) est à ce titre un opérateur de transformation de la mémoire discursive (voir Groupe de Fribourg, 2012).

6. On peut penser à l'inférence de relations de discours de nature causale (*Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez pas ma fille*), hypothétique (*Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es*) ou oppositive (*Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme*).

7. Le fait qu'une évaluation puisse porter sur l'ensemble de l'enchaînement constitue à notre sens un indice que l'enchaînement en question forme une routine discursive :

L1 : au lycée par contre j'ai eu la chance de pouvoir prendre l'espagnol en première langue + voilà

L2 : et euh c'était comment de de l'apprendre euh ?

L1 : c'était très amusant parce que je : discutais avec le professeur +

L2 : (rires)

L1 : c'était- je n'avais pas l'impression de travailler + *c'était très amusant parce que j'avais les meilleures notes de la classe + et je ne travaillais pas*¹ (oral, PFC, Aveyronnais, 75xjo1, gg)

Le prédicat évaluatif *amusant* porte sur l'ensemble de l'enchaînement adverbial entre crochets : ce qui est *amusant*, c'est l'apparent paradoxe d'obtenir les meilleures notes sans travailler.

8. À noter que cette routine est incluse dans une construction syntaxique plus large, une hypothétique en *si* : *si on les regarde*. La routine négative constitue le second membre du diptyque hypothétique (cf. *Si P*, [nég-A, Z]₀). L'élément *si P* est projetant et c'est l'ensemble [nég-A, Z], soit la routine négative dans son entier, qui referme cette attente.

9. Une taxinomie complète des routines discursives binaires du français reste à faire. Pour une esquisse, on peut se reporter à Corminboeuf (2009, 2010a-b, 2014) et Groupe de Fribourg (2012). Certaines routines, qui présentent des affinités avec la concession, reposent sur un phénomène d'attente *trompée* (Corminboeuf, 2015 ; voir *supra* l'extrait reproduit à la note 7).

10. Auer (2014) définit de même une relation orientée vers l'arrière, symétrique à celle de projection – qu'il nomme *latence* (*latency*). L'auteur définit la *latence* comme l'établissement par le locuteur d'un lien formel avec ce qui précède. La *latence* expliquerait comment les énoncés peuvent être initiés promptement et de façon bien formée (et non *ex nihilo*) lorsque le locuteur prend le tour de parole. La *latence* lie une structure syntaxique donnée avec le discours précédent, en recourant à un modèle formel disponible, produit précédemment par l'un des interactants. La reproduction quasiment à l'identique de schèmes actualisés antérieurement suggère que ces matériaux lexico-syntaxiques demeurent un certain laps de temps en mémoire après leur production et disponibles pour une activation ultérieure (Auer, 2003). Comme la projection, cette forme de résonance avec la facture formelle de l'avant-discours constitue un facteur de cohérence discursive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUER P., 2002, « Projection in interaction and projection in grammar », *InList*, 33.
En ligne : www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf
- AUER P., 2003, « Delayed self-repairs as a structuring device for complex turns in conversation », *Syntax and Lexis in Conversation*, in HAKULINEN A. et SELTING M., Amsterdam, Benjamins, p. 75-102.
- AUER P., 2014, « The temporality of language in interaction: projection and latency », *InLiSt*, 54. En ligne : www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/54/inlist54.pdf
- BERRENDONNER A., 1983, « Connecteurs pragmatiques et anaphore », *Cahiers de linguistique française*, 5, p. 215-246.
- CHAROLLES M., 1978, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes (Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques) », *Langue française*, 38/1, p. 7-41.

- CORMINBOEUF G., 2009, *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- CORMINBOEUF G., 2010a, « Les structures nominales à interprétation hypothétique. Format syntaxique et constantes sémantiques », in BÉGUELIN M.-J., AVANZI M. et CORMINBOEUF G., *La Parataxe. Structures, marquages et exploitations discursives*, t. 2, Berne, Peter Lang, p. 29-46.
- CORMINBOEUF G., 2010b, « La causalité sans les connecteurs 'causaux'. Préalables épistémologiques », *Linx*, 62-63, p. 39-62.
- CORMINBOEUF G., 2013a, « Négation et asyndète », in FRANÇOIS J. et al., *La linguistique de la contradiction*, Bruxelles, Peter Lang, p. 233-242.
- CORMINBOEUF G., 2013b, « Corrélation et rection », in INKOVA O. et HADERMANN P., *La corrélation : aspects syntaxiques et sémantiques*, Genève, Droz, p. 41-55.
- CORMINBOEUF G., 2014, « L'identification des relations de discours implicites : le cas de l'adversation », *Congrès Mondial de Linguistique française (CMLF'14)*, p. 2367-2382.
- CORMINBOEUF G., 2015, « Vous êtes dévot et vous vous emportez ! L'effet d'attente déçue dans les constructions à valeur oppositive », *Canadian Journal of Linguistics*, 60/2, p. 215-231.
- CORMINBOEUF G. et HORLACHER A.-S., 2016, « La projection en macro-syntaxe et en linguistique interactionnelle : dimensions théoriques et empiriques », *Langue française* 192, p. 15-36.
- GROUPE DE FRIBOURG, 2012, *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.
- GÜLICH E. et MONDADA L., 2001, « Konversationsanalyse », in HOLTUS G., METZELTIN M. et SCHMITT C., *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, Band I-2, p. 196-250.
- MONDADA L., 1999, « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions », *Langage et société*, 89, p. 9-36.
- ROIG A. et VAN RAEMDONCK D., 2014, *Les liaisons de prédications*, numéro thématique de la revue *Langue Française*, 182.
- ROIG A. et VAN RAEMDONCK D., 2015, *Les liaisons de prédications : lorsque la marque s'estompe*, numéro thématique de la revue *Langages*, 200.
- SCHEGLOFF E., 1972, « Sequencing in conversational openings », in GUMPERZ J. et HYMES D., *Directions in Sociolinguistics: the Ethnography of Communications*, New York, Holt, Rineart & Winston, p. 346-380.

Corpus oraux exploités

- [OFROM] AVANZI, M., BÉGUELIN, M.-J. et DIÉMOZ, F., 2012-2015, « Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande », Université de Neuchâtel, <http://www.unine.ch/ofrom>.
- [CRFP] DELIC, 2004, « Présentation du « Corpus de Référence du Français Parlé », *Recherches sur le français parlé*, 18, p. 11-42.
- [PFC] DURAND J., LAKS B. et LYCHE C., 2002, « La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure », in PUSCH C. et RAIBLE W., *Romanistische Korpuslinguistik – Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 93-106.